

FIREFUCKERS

...

Un incendie, ça se déclenche facilement. Beaucoup trop facilement. Une bombe qui explose. C'est très facile de fabriquer une bombe chez soi, on peut en faire avec du savon et de la tequila à quarante degrés, il faut juste avoir quelques connaissances en chimie histoire de bien savoir mélanger acide nitrique et acide sulfurique, puis la glycérine. Vous obtenez une bombe artisanale. Peut-être pencherez-vous pour un cocktail Molotov pour animer une soirée ennuyeuse. Ambiance explosive garantie. Ou du Napalm : essence et jus de fruits surgelé. Un incendie peut démarrer d'une simple allumette, d'un simple Zippo laissé tombé, d'une cigarette négligemment balancée. Un peu d'essence. Un câble électrique qui déconne, un court-circuit, le fusible qui a encaissé une charge trop forte pour sa capacité. Une fuite de gaz. Accidents domestiques. La foudre qui tombe sur une forêt sèche. Swoosh.

D'abord une étincelle orange. Puis jaillit la crinière dansante d'une flamme qui grandit et grandit jusqu'à envahir l'espace, apportant chaleur et destruction dans un crépitement doux au départ, qui grandit et grandit à son tour en une multitude de crépitements bruyants dû aux victimes matérielles se transformant sous la chaleur de la flamme bleue, puis orange, puis rougeoyante. Et elle ne s'arrête pas de danser, elle n'effectue jamais les mêmes mouvements, captivant les pupilles qui reflètent sa danse brillante avec fascination.

Un feu de camp. Un accident dans l'appartement. Une maison. Un parc. Une ville entière.

Juste une histoire qu'on raconte aux enfants pour leur apprendre que jouer avec le feu c'est dangereux. Seulement, il apparaît vite que le danger apporte le plus de sensations fortes, alors même si on risque sa vie, au final on en retient souvent de bons souvenirs, et on est prêt à recommencer, et même qu'on est fier de le raconter.

La légende raconte que Do KyungSoo et Kim JongIn étaient un genre de *Bonnie and Clyde* version gay, pyromane et asiatique, où le but n'était pas le pognon mais juste une expérience. Mais comme dit le dicton : la première fois est un accident, la deuxième une expérience, la troisième une addiction. Cette phrase bateau collait parfaitement au petit conte de fées. La légende raconte aussi que Do KyungSoo avait été interné dans un asile hongkongais à l'âge de dix ans après avoir flanqué le feu à la baraque, tuant ainsi Papa, Maman, et le frangin (un accident). Asile dans lequel il aurait potentiellement rencontré Kim JongIn, aussi taré que lui et

interné pour un petit trouble banal tordant joyeusement sa personnalité dans tous les sens ,et tous deux se seraient échappés de la bâtisse après avoir passé la vingtaine, sans omettre de la faire exploser en partant. Et c'est comme ça qu'avait démarré leur intense cavale avec un lourd soupçon de romance malsaine et autres délires douteux qu'on ne raconte certainement pas aux enfants, mais que Hollywood a tellement adoré qu'ils en ont fait un film interdit aux moins de seize ans, et encore.

Ultra-violence, sexe dérangeant, scénario sanglant, vous pondez un film à dix millions d'entrées.

Une petite histoire qui bien entendu, s'est finie très mal, dans la mort mais sans les larmes parce que les fous rient lorsqu'ils meurent. Mais on raconte aux enfants que ça s'est fini dans la mort et les larmes pour ne pas leur faire croire que devenir dingue est une chose sympa puisqu'on finit par être content quand on meurt. Ce qui n'est pas un très bon objectif de vie.

Do KyungSoo et Kim JongIn n'avaient pourtant jamais tué personne, ou du moins, volontairement. C'était du gentil terrorisme et du vandalisme inutile, rien de bien méchant puisqu'ils s'attaquaient à des lieux abandonnés, ou désertés dans la nuit. Toujours de nuit. Le feu est plus beau la nuit, plus impressionnant, plus lumineux, et plus chaud aussi. Et puis un mort ou deux, ce n'était pas si grave sur les milliards d'humains peuplant la planète, puisque tôt ou tard, il n'en restera plus aucun. Ainsi était leur doctrine : l'humain ne vaut pas plus que l'animal, il se croit supérieur, sa vanité l'aveugle face aux fléaux qui le menacent, tel qu'un réchauffement climatique inévitable.

Quand une histoire se propage, il y a toujours des variantes, ainsi plus personne ne sait vraiment l'histoire originale, parce qu'aucun des deux concernés ne peuvent la conter, à moins de savoir parler aux fantômes, si fantômes il y a. Deux corps troués d'au moins cinq balles dont au moins une dans la tête chacun, terrés religieusement dans deux cercueils low cost, le tout dans deux tombes bas de gamme certainement pas décorés, situées l'une à l'opposé de l'autre dans un cimetière près d'un temple. Certains croyaient vraiment que les mettre ensemble conduirait à un funeste dénouement dans lequel deux esprits diaboliques apporteraient chaos sur Terre par vengeance. Les incinérer n'aurait pas fonctionné, puisqu'on raconte que les flammes rampaient sur eux telles des couleuvres, sans jamais les blesser. Encore une histoire d'amants maudits à deux balles qui faisait délirer les auteurs gothiques et fantastiques. De leur vivant, il aurait été certain que les deux intéressés auraient craché à la tronche des écrivains pour tant d'honneur, avec un majeur en remerciement.

Pourtant le cimetière est calme, et personne n'a jamais vu une main squelettique dépasser des gravillons, en l'espace de trente ans, qui aurait pour but de rejoindre sa supposée âme sœur et lui dire « Hey, *cariño*, ça te dit on fout le feu à la planète et ensuite on se prend la méga murge en Enfer avec Satan pour fêter ça ? », ce à quoi l'autre aurait répondu : « Top délire. »

Un groupe de rock en avait même fait une chanson intitulée *Firefuckers*, et même que ça mettait toujours le feu au Hellfest, chanson que plein d'autres avaient fini par reprendre tellement c'était devenu culte. Un riff d'introduction endiablé facilement reconnaissable, des paroles crues mais qui témoignent de toute la violence de l'histoire, violence accrue par le climat de la basse et des percussions en un effet Larsen décoiffant. Aucune note n'est faite au hasard, tout s'accorde dans un dantesque rendu qui enflamme les scènes, les paroles, les solos, tout. Classique, logique, artistique. Démentiel.

Sinistre effet de mode.

Pour qui veut mener son enquête, trouver des informations est plus complexe que prévu. Suivre la trace de feu Do KyungSoo est simple. Celle de feu Kim JongIn, beaucoup moins. Puisque les flammes ont tout dévoré. L'affaire est vieille, et classée : les deux criminels sont morts, abattus sur une route après s'être fait débusquer par surprise après une engueulade mouvementée sûrement due à la maladie mentale de Kim JongIn qui ne s'accorde pas à une relation, même si cette dernière n'est qu'essentiellement charnelle. Les flics n'avaient pas réfléchi, ils avaient reconnu les deux silhouettes en moins d'une seconde, et la détente avait suivi le cerveau. Mort rapide et sanglante, ils n'avaient pas eu le temps de comprendre. Selon les témoignages des flics.

Aux yeux du monde, Kim JongIn n'a pas eu de vie avant l'asile, à croire qu'il naquit dedans un soir d'orage et que sa mère, certainement interne, serait morte en couche. Selon la légende : le bébé avait aspiré son énergie, c'est pourquoi il avait la peau cuivrée comme le feu. Sa petite pathologie précieusement nommée « trouble dissociatif de l'identité » – à vos souhaits – aurait été le fruit d'une immense solitude, car le bébé avait été mis à l'écart, inspirant la terreur. Ainsi sa personnalité se serait dédoublée, l'autre moitié, Kai, lui aurait soufflé le vent de la liberté et de la sociopathie au creux de l'oreille.

Bien entendu.

Pour qui veut mener son enquête, on a retrouvé des photographies de Kim JongIn enfant dans un refuge clandestin d'immigrés en Chine. Le petit était accompagné de son père et de ses deux grandes sœurs. Un gamin tout mignon avec de bonnes joues et qui ne sourit pas, l'air timide et méfiant. Au milieu d'une quarantaine d'enfants du même profil. Enfance perturbée, gâchée, inexistante. Pourquoi venir à HongKong ? Quel lien avec l'asile ? Était-il réellement malade ? Ou alors ces photos étaient-elles celles d'un autre enfant ?

Les variantes disent que seul KyungSoo s'est échappé, et qu'il a rencontré JongIn une nuit pluvieuse dans une maison abandonnée afin de trouver refuge, et que le clandestin s'y cachait depuis un moment déjà, n'ayant pas assez d'argent pour se

payer un loyer. Un bienheureux hasard. La maison a fini en cendres et n'a jamais été reconstruite, on raconte que c'est la première maison qui a brûlé sous leur volonté commune, et on ne saura jamais pourquoi. On ne sait pas combien de temps les deux jeunes hommes ont séjourné dans la maison avant de la brûler, la seule trace est un cadavre de maison et un fait divers dans la presse locale. Des fouilles ont été organisées pour essayer d'en savoir plus, mais rien n'a été retrouvé, pas un seul indice, pas un souvenir de vie. La seule trace qui existe est une scène de film dans laquelle on voit une grande et vieille maison de style américain brûler comme un bûcher inquisiteur, avec en premier plan les deux amants de dos se tenant la main en silence.

Romance fictive ou pas, nul ne le sait. Car de ça aussi, il ne restait aucune trace, parce que ce ne sont pas généralement les choses que les témoins retiennent.

KyungSoo était allongé sur le toit d'une vieille Chevy Impala 67 rouge parquée au milieu d'une décharge de bagnoles rouillées, fumant une cigarette parce que c'est dangereux de le faire dans cette position, JongIn assis sur le coffre en train de se saouler avec une des bouteilles de tequila trouvée dans le coin, le regard opaque et perdu sur les voitures mortes en rangs d'oignons. Et KyungSoo pensa que le ciel nocturne était beau, parce qu'il pensait à toutes ces petites sphères de flammes qui parsemaient la voûte céleste par milliers, et il pensait que la Terre serait belle si elle était aussi flamboyante que le Soleil. Un bouillon continu de flammes fusionnantes, jaillissantes, rougeoyantes, une mer démontée de feu, il n'y avait pas plus beau tableau à ses yeux.

Il appréciait le silence, et il imaginait son rêve devenir réalité, seul face à ces flammes létales venant l'avalier après avoir détruit toute trace de vie sur Terre, le chaos complet, parfait, total. *Ashes to ashes, dust to dust*. Retour à la case départ, on renouvelle l'écosystème, il était temps pour l'homme caduque et obsolète de mourir, d'être exterminé comme les dinosaures il y a de ça des millions d'années, dans un carnage de flammes et de fumée.

Le brunet recracha la fumée qui lui brûlait atrocement les poumons dans un sourire et resta observer le bâtonnet de nicotine se consumer entre ses doigts aux ongles rongés douloureusement d'un œil fasciné, avant de se relever, attirant ainsi l'attention de JongIn dont les yeux commençaient à rougir et briller sous les effets de l'alcool.

- Bien, j'espère que t'es inspiré, Nini, on va faire un nouveau p'tit bébé.
- Yyyup ! Sourit sincèrement le tanné avec la voix traînante de l'homme ivre.

KyungSoo descendit du toit et mit une cassette sur laquelle était gravée une playlist de rock dans le magnéto de fortune calé dans le tableau de bord, sorte de rituel avant de commencer leur travail.

Une décharge, pas âme qui vive. Juste des centaines de véhicules automobiles abîmés par le temps et de multiples accidents plus ou moins tragiques, objets d'indépendance ayant vu des milliers de visages dans leurs rétroviseurs, explosé des millions d'insectes sur leur pare-brise, avant de rendre l'âme, qu'importe leur marque ou leur qualité. Tous unis et égaux dans la mort, tous promis au même dénouement : poussière et recyclage en matériaux pour une autre vie. La voiture casse : elle servira à construire autre chose. L'homme meurt : il devient matière organique pour faire pousser un arbre. Comme une voiture, l'homme est juste un assemblage de composants.

JongIn et KyungSoo prirent chacun un bidon d'essence, versant généreusement le contenu de toit en toit, ce qui prit pas mal de temps au vu de la taille du terrain. Mais le résultat allait en valoir la peine, comme à chaque fois. Chaque voiture bénie par la même eau à l'odeur agressive mais agréable, pas de distinction, chacune recevait le même traitement. Et KyungSoo se retournait de temps en temps pour observer son amant leur donner une dernière danse avant d'opter pour la violence ; JongIn dont le corps doré était aussi agile et fluide qu'une flammèche perlant sur une bougie de cire, tout aussi fascinant et ardent qu'un brasier en pleine savane. C'était un détail qui comptait beaucoup pour KyungSoo.

Puis une fois que toutes les carcasses aient été copieusement arrosés par la Cologne des routes, KyungSoo et JongIn retournèrent devant l'Impala rouge afin de déposer leurs bidons d'essence exsangues, et le petit brun alluma une autre cigarette. Il tira dessus plusieurs fois, lentement afin de mettre leur excitation en suspens, d'arrêter le temps avant de le ré-actionner à toute vitesse, finit par passer la drogue à JongIn qui fit de même, avant de lancer la clope au milieu des cadavres mécaniques avec désinvolture.

Et tout s'embrasa subitement, le feu se propagea à une vitesse phénoménale dans un bruit de fin du monde, les entourant complètement dans une cage incandescente et ondoyante, éclairant les alentours d'une lumière douce et orangée qui apportait chaleur et luminosité. Une chouette et quelques corneilles s'envolèrent à cause de la déflagration en piaillant, alors que l'odeur âpre de la fumée se répandait partout, venant se coller aux vêtements des deux jeunes hommes qui observaient leur œuvre, les yeux brillants et un sourire admiratif, comme deux gosses devant un feu d'artifice.

- Bordel de merde. Souffla KyungSoo.
- Il est beau notre bébé. Commenta JongIn en venant mordiller affectueusement le lobe d'oreille de l'autre qui sourit en retour, sans se soucier du fait que les flammes se rapprochaient petit à petit.

Parce qu'après tout, la légende raconte que le feu ne pouvait pas les atteindre, que le seul feu qui les consumait était « leur amour passionné, seule source de

lumière pure, flamme réelle sans aucune folie pour venir l'éteindre, flamme qui embrasait leurs corps au milieu de la fournaise infernale dans un ballet violent et spontané identique au paysage chaotique qui les entourait » et gna gna gna, comme l'écrivent très bien les écrivains, parce que les lecteurs aiment la passion et la sensualité. Mais on ne le raconte pas aux enfants, parce que l'amour est une chose qui doit rester belle et exemplaire, car c'est sacré ces choses là.

Un sombre projet qui s'était manifesté petit à petit, jusqu'à ce qu'une escouade de flics sur les nerfs ne finisse par arrêter une Lotus volée à on ne sait quel riche propriétaire dans les rues de Hong Kong, et tuer les deux cerveaux dérangés des attentats programmés. Cinq immeubles avaient quand même explosé, bureaux de gouvernance financière mondiale, assurances, quartiers généraux de firmes transnationales. Tout ce qui était au dessus des hommes, au dessus des États. Explosifs artisanaux, un fil rouge, un fil noir, un détonateur, un minuteur, et quand le compte à rebours annonça zéro cette nuit-là, les deux auteurs avaient déjà rendu l'âme, laissant une empreinte dans le monde avant de partir sur l'autoroute des Enfers.

Pour qui veut mener son enquête, la progression de leur projet apocalyptique n'est pas complexe à suivre : il suffit de rassembler les journaux de l'époque et de combiner tous les faits divers concernant des incendies dans Hong Kong et la périphérie. D'abord des lieux éloignés, puis des bâtiments en plein cœur de la ville. Maisons abandonnées, décharges, une boîte de nuit fermée, quelques banques, des bureaux, et d'autres encore. Petites cellules de vie humaine désormais cancéreuses et noircies au cœur de l'organisme de la ville, annonçant une mort certaine et inévitable.

Si JongIn n'avait pas d'un coup rejeté KyungSoo et si ce dernier n'avait pas perdu son calme, peut-être que leur folle histoire aurait pu bien se terminer. Mais ce n'est pas bien de jouer avec le feu : on ne s'investit pas dans une relation aussi dangereuse, gérer un malade qui a deux personnalités, l'une qui aime à la folie, l'autre qui n'éprouve rien et qui par conséquent tourne la tête et rejette. On reste prudent devant chaque flamme, aussi petite soit-elle au départ, car elle peut bien devenir incendie dévastateur et alors la blessure est l'unique chemin de sortie.

Pour qui veut mener son enquête, lors de l'autopsie ont été retrouvées des traces de cannabis dans l'hémoglobine des deux macchabées. Ainsi, la maladie mentale de JongIn aurait pu être la conséquence d'une forte consommation, car d'autres types de drogues ont été retrouvés dans la voiture, ainsi on a supposé qu'ils se droguaient avant de passer à l'action, n'arrangeant pas leur pyromanie au cœur de l'action. MDMA, cocaïne, kétamine, LSD. Encore un feu avec lequel il ne faut pas jouer.

Ce que l'on doit retenir du conte de fées, c'est que Do KyungSoo et Kim JongIn ne sont pas des exemples à suivre, mais à garder en mémoire pour se rappeler que ce n'est pas ça qu'il faut faire. Il ne faut pas prendre exemple sur les fous, aussi fascinants soient-ils.

Le cimetière est même une attraction pour touristes, « venez rendre visites à deux rejetons du diable, 62 dollars hongkongais seulement ! », poser ou tirer un selfie devant deux tombes rapporte gros au Produit Intérieur Brut et amuse les gens du monde entier. Et puis la nuit, on laisse les morts tranquilles, se remettre des milliers de pieds venus profaner leur sépulture. Sauf si une bande de gamins débiles ont eu la merveilleuse idée de jouer à se faire peur, par exemple.

- ChenLe, attends ! Beugle en chuchotant à moitié l'un d'entre eux, alors que son pote est quinze mètres plus loin, décidément très déterminé à effectuer un petit rite sataniste pour voir si ça marche, ce genre de choses.
- Ce mec lit beaucoup trop de trucs et regarde beaucoup trop de conneries. Râle un autre, bien moins déterminé.
- Allez, magnez-vous bande de trouillards ! S'extasie le dénommé ChenLe en ouvrant la grille du cimetière qui émet un sinistre crissement qui s'accorde parfaitement avec l'ambiance lugubre et nocturne du cimetière.

Ils doivent être cinq, un définitivement très excité, un autre qui se demande qu'est-ce qu'il fout bien là, le plus âgé sans doute, un troisième et un quatrième qui ont l'air partants et qui rient tout autant que leur pote excité, et le dernier, le plus petit, qui est à deux doigts de mouiller son slip.

- Eh JiSung, t'inquiètes pas, ça marche pas ce genre de trucs, ce sont juste des croyances à la con. Fait le plus âgé à l'égard du plus jeune qui se mord la lèvre d'appréhension, presque jusqu'à la faire saigner.

Ils franchissent tous la grille, n'ayant même pas pris la peine d'emporter des lampes torches avec eux, plus « chillant » avait commenté ChenLe, vivement approuvé par JaeMin et JeNo et désapprouvé par JiSung. Le plus âgé, RenJun, prenant tout de même une des lampes en secret par précaution, avec la Bible satanique et les différentes instructions trouvées à droite et à gauche pour invoquer Satan et autres esprits. Car en effet, selon la Bible satanique, Satan représenterait le feu (Lucifer l'air, Léviathan l'eau, et Belial la terre).

Le délire part trop loin.

- Comment tu veux faire ? Il y a deux tombes et elles sont à l'opposé complet l'une de l'autre. Il y en a une au coin Sud-Ouest, et l'autre et au coin Nord-Est, on est pas assez pour faire les deux en même temps. Demande JeNo après avoir rattrapé ChenLe qui commence à déballer son attirail au milieu des centaines de tombes parfaitement alignées.

- Ben au moins si y'en a une qui marche pas, l'autre fonctionnera peut-être. T'sais ils sont morts depuis longtemps, si ça se trouve on peut même plus entrer en contact. M'enfin, trente-quarante ans, c'est pas tellement pour un mort. Répond le gamin bouclé, ses lèvres pulpeuses ourlées en un grand sourire impatient.
- Ce serait p'têt marrant de commencer par JongIn, il était pas tout seul dans sa tête y paraît ! S'exclame JaeMin en indiquant le Nord-Est.
- Non, on commence par KyungSoo. JongIn c'est celui qu'on connaît le moins, et comme tu l'as dit, il était complètement taré, ce serait plus difficile à gérer.
- Et tu vas leur raconter quoi ? Peste RenJun en tenant JiSung par la main pour le rassurer, ce dernier regardant tout autour de lui à l'affût du moindre bruit ou mouvement suspect.
- Je veux savoir ce qu'il s'est réellement passé, et comprendre pourquoi ils ont fait ça. C'est évident que les livres et le cinéma mentent, l'histoire est tellement vieille que plus personne ne sait la véritable histoire originelle. C'est ça qu'on doit savoir.
- Leurs ébats sexuels et tout aussi, tant que t'y es ? Histoire de voir si c'est aussi hardcore que dans le film. Ricane JaeMin, attisant ricanements et levers de yeux au ciel. Mais quel lourd celui-là.
- Bah écoute, mec, si ça t'intéresse tu leur demanderas, moi j'en ai rien à cirer.

Ils se dirigent donc vers la tombe sommaire et nullement entretenue de Do KyungSoo, tombe qu'ils débroussaillent en vitesse de façon à faire un pentagramme assez propre et droit, et faire tenir quelques bougies – très important – et autres artefacts douteux. Ils s'assoient tous en cercle autour de la tombe dont les inscriptions ne se lisent presque plus, impossible de déterminer la date de naissance et de mort, si celles-ci eurent été un jour inscrites, même sous la précipitation. Car après tout, un homme reste un homme, une vie reste une vie, on lui doit respect. Les gamins dessinent les symboles avec du soufre, allument des bougies blanches, font fumer de l'encens pour calmer les idiots, et bien entendu, placent la planche ouija au centre. C'est parti.

- J'vous cache pas que j'y crois pas à ces trucs. Elle bouge jamais la goutte, c'est nous qui allons la faire bouger par effet idéomoteur, on la bougera sans le savoir. Déclare RenJun, qui visiblement croyait plus en la science qu'en ces balivernes de films d'horreur et autre conneries.
- Rhoh ta gueule, on va voir si ça marche ou pas. De toute façon, flippez autant que vous voulez, c'est un mauvais esprit de toute manière, et on a intérêt à

rester concentrés pour pas qu'il se taille si ça dégénère, faut se tenir prêt à diriger la goutte sur « Au revoir » à tout moment.

- ChenLe, arrête de lire. Et sérieusement, t'as pas pensé au fait qu'on est pas les premiers à le faire ? Si se trouve y a plein de gens qui sont entrés en contact, ou ont essayé de le faire, avec eux. Gémit JiSung.
- Si ça les emmerde, ils nous le diront. Maintenant on se concentre les gars, faut qu'on récite l'incantation que j'ai recopiée, et ensuite on pose tous le doigt sur la goutte, puis on attend de voir. Le premier qui se marre, il se casse direct.

Tous suivent les directives de ChenLe, amusés ou pas tellement convaincus de taper la discute avec un sociopathe pyromane tué par balle. Et aucun ne s'attendait à voir le petit poinçon en bois se diriger vers « Bonjour », salutation qu'ils répètent en cœur, tout en se regardant avec des yeux brillants d'excitation. ChenLe, désigné médium, pose donc la première question, un peu hésitant, mais avec un sérieux étonnant :

- Vous êtes bien Do KyungSoo ?

Et puis la goutte va lentement vers le Oui. Un frisson parcourt leur échine, certains vont même jusqu'à émettre un léger rictus tant ça s'annonce terriblement palpitant, même si cela semble un peu trop simple pour être vrai.

- J'voulais vous demander, vous avez vraiment voulu brûler Hong Kong toute entière ?

Oui.

- Vous avez vraiment fui à dix ans de l'asile Lennox House, accompagné de Kim JongIn ?

La goutte ne bouge pas pendant quelques secondes, avant de se diriger vers le Non.

- Sans Kim JongIn, donc ?

Et la goutte fait lentement B-R-A-V-O. Puis les gamins s'exclament tous intérieurement quelque chose comme « OH PUTAIN C'EST MORTEL ». Parce que oui, leur mauvais esprit leur répond calmement, même si l'apostrophe de Kim JongIn n'eut pas l'air de lui plaire. Comme quoi, ils doivent se faire la gueule depuis plus de trente ans, comme si leur engueulade pré-mort avait perduré dans le temps. L'amour plus fort que la mort, qu'ils disent. ChenLe, comme ses copains, est très tenté de lui poser la question qui le démange le plus, à savoir « Que s'est-il vraiment passé ? »

mais la réponse risque d'être trop dure et longue à suivre et à épeler. Car le fonctionnement lettre par lettre demande une certaine nécessité de demander des réponses courtes.

- D'accord, merci. Donc votre petit-copain, c'était vraiment un immigré ?

T-I-R-A-S L-U-I D-E-M-A-N-D-E-R.

- Pourquoi brûler Hong Kong ?

L-E-G-I-T-I-M-E.

Cette réponse les fait frissonner, de plus que le feu des bougies semble s'intensifier, les petites flammèches sont dorénavant plus longues et frétilantes, et non ridiculement petites et calmement ondulantes. L'humeur de l'esprit a dû clairement changer d'un coup, et l'atmosphère lunatique vient de clairement le prouver.

- Je vois. Quelqu'un vous a fait du mal ?

T-O-U-T

- Votre but était donc de réellement annihiler toute vie sur Terre ?

Y-E-P.

- Je vous remercie.

ChenLe se dit que c'était-là la conversation la plus étrange de toute sa maigre vie, puis il voit la goutte se diriger rapidement vers le côté droit, le côté où est dessiné un croissant de lune, et les bougies s'enflamment spontanément, comme si quelqu'un avait versé de l'essence dessus. Et tous prennent peur.

- NON, AU REVOIR, MERCI, C'ETAIT SYMPA, REPOSEZ EN PAIX.
Panique ChenLe en forçant ses amis à diriger la goutte vers le « Au revoir » afin de clore la séance qui était pourtant très bien partie.
- PUTAIN CHENLE, IL SE PASSE QUOI. Mugit JeNo.

Il n'aura pas le temps d'entendre sa réponse qu'un bruit métallique se fait entendre dans son dos, et à en juger par les regards tétanisés de JiSung et RenJun, cela ne doit pas être amusant. Le gamin se retourne alors lentement, et constate un vieil homme au visage terrifiant en raison de la lumière produite par la lune, puisque les bougies se sont éteintes suite à la fin de la séance de spiritisme plutôt brutale, mais

le pire est sans nul doute le fusil de chasse que le vieux détient entre ses mains, certainement chargé et surtout pointé dans leur direction, prêt à cracher la mort.

- Dégagez de là les morpions. Grince le vieux barbu d'une voix mauvaise comme le tabac, et les cinq gosses ne mettent pas plus de dix secondes à rassembler leurs affaires de façon brouillonne avant de déguerpir en hurlant à gorge déployée vers la sortie tels des lapins pris en chasse.

Le septuagénaire reste les observer afin d'être certain qu'ils soient bel et bien partis, puis rapporte son regard sur la tombe décorée d'un cercle rouge dans lequel a été tracée une étoile à cinq branches et ont été dessinés des symboles incompréhensibles. Il secoua la tête, désespéré par cette lubie idiote des jeunes et autres passionnés de spiritisme et de « magie noire », qu'est de tenter de discuter avec des fous dont l'histoire s'est résultée par un effet de mode. La plupart viennent ici parce qu'ils sont fan du groupe de rock qui en avait fait une chanson, ou alors des lecteurs très assidus ou des cinéphiles enthousiastes. Le vieux ramasse les bougies et autres babioles que les gosses avaient ramenées pour leur petit rituel, et les jette nonchalamment dans une des poubelles de l'entrée où sont entassées des fleurs fanées.

Il porte son regard à nouveau sur la tombe de feu Do KyungSoo, grogne, et se dirige vers celle de Kim JongIn à l'opposé du lieu de recueillement, afin de la vérifier, des fois que les adolescents aient été rapides et auraient essayé de dire bonjour à un autre mort. Le vieux ne croit pas en ces histoires, après avoir passé toute sa vie en paix à côté d'un cimetière bouddhiste dans la périphérie de Hong Kong, les fantômes ne sont à ses yeux que des histoires à faire peur aux ignorants. Quand un mort est mort, il se décompose, ses atomes serviront à construire autre chose, de vivant ou non, simple et biologique réincarnation, son esprit ne flotte pas, puisque son esprit est son cerveau, et son cerveau est un ensemble d'atomes. Si les gosses avaient possiblement parlé avec Do KyungSoo ou Kim JongIn, et que ceux-ci leur auraient répondu d'une quelconque manière, cela relevait du mensonge. Un des cinq enfants ment, les quatre autres n'y voient que du feu.

Le vieux soupire quand il voit la tombe de feu Kim JongIn inerte, et s'arrête un instant pour allumer une cigarette, la flamme du vieux zippo illumine le sillage de ses rides au coin de ses yeux bridés et de son front usé par le soleil et les années, véritable cartographie de l'âge. Il peste contre les touristes qui viennent perturber le calme cimetière dont il est le gardien, et maudit les deux morts « spéciaux » qu'on a enterrés là comme s'il s'agissait de vampires ou autres démons, et puis on lui a dit : « surveillez-les bien ». Il reste fixer la tombe en fumant et ricane face au fou ayant obtenu la gloire – certes malsaine et obscure – dans la mort, alors que personne ne peut déceler son identité. Dire que ce cimetière abrite tant d'autres morts aux histoires plus joyeuses, plus belles, plus extraordinaires.

Mais l'homme malsain aime le drame, le crime, la violence, la dépravation, la

luxure abusive, les philosophies pessimistes. Parce qu'elles le font se sentir meilleur et juste.

Le vieux écrase son mégot sur la tombe de pierre vulgaire afin de la décorer en y apportant quelques traces de cendres noires. Il se retourne. La sépulture Sud-Ouest est éclairée. Il cligne des yeux, pensant avoir rêvé. Lorsqu'il ouvre les paupières, la tombe n'est plus en flammes. Elle ressemble à toutes les autres. Pâle dans la nuit, triste et morne. Mais il entend un léger crépitement dans son dos. Une sueur froide ondule sur sa colonne vertébrale comme un serpent. Il tourne la tête. Les cendres se mettent à rougeoyer. Il les éteint de ses propres mains, ne craignant pas la douleur. Il regarde à nouveau en direction du Sud-Ouest. Le silence est revenu. Il n'y a plus rien.

Alors il soupire, allume une autre cigarette pour détendre ses muscles antiques et ses nerfs rouillés, puis se dirige vers la sortie en empoignant son fusil d'un pas rapide. Mais il voit deux silhouettes, probablement jeunes, postées devant la grille. Il arme son fusil en maugréant, ces maudits gamins n'ont pas compris la leçon visiblement. Or il reconnaît les beaux visages juvéniles mais adultes. Et il se fige aussitôt. Bouche-bée, sa cigarette entreprend une chute libre qui paraît interminable. Les morts sourient et ont les yeux qui brillent.

La déflagration s'élève, grande et majestueuse comme un Phénix.